le royaume mérovingien oublié

Austrasie

EXPOSITION

3 MAI – 2 OCTOBRE 2017

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

SAINT~GERMAIN~EN~LAYE

DESIGN STUDIO MARTIAL DAMBLANT

EXPOSITION
AUSTRASIE. Le Royaume Mérovingien Oublié

Commissariat général est assuré par Hilaire Multon et Anaïs Boucher, conservateur du patrimoine (MAN).
Commissariat scientifique de l'exposition est assuré par Bruno Dumézil (Université Paris-Ouest-Nanterre), Marie-Cécile Truc (Inrap – CRAHAM UMR 6273) et Daniel Perrier (INP).
Chef de projet au MAN : Anabelle Palignac, chef de travaux d'art.

Contacts presse

Fabien Durand, Chef du service Communication & Mécénat
Laurine Guiraud, Attachée de presse
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 21 38/ rp.archeoman@gmail.com

Mahaut Tyrrell, Chargée de communication médias
Inrap, pôle partenariat et relations avec les médias
01 40 08 80 24 / mahaut.tyrrell@inrap.fr

Emmanuelle Schmitt, Chargée des relations médias
Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise
03 25 07 31 61 / eschmitt@mairie-saintdizier.fr

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DOSSIER DE PRESSE

I. Communiqué de presse .....P. 4

II. Présentation .....P. 6

III. Parcours .....P. 7

IV. Autour de l'exposition .....P. 8

V. Une saison mérovingienne .....P. 10

VI. La scénographie .....P. 12

VII. Les partenaires .....P. 13

VIII. Les prêteurs .....P. 17

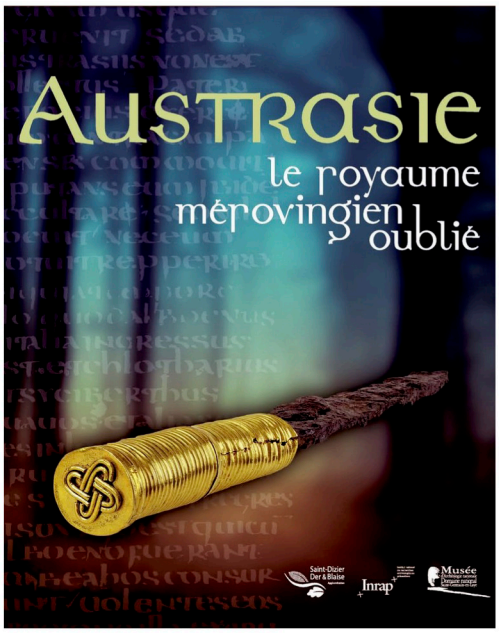
IX. Le Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye .....P. 18

X. Informations pratiques .....P. 20

Communiqué de presse

Saint-Germain-en-Laye, le 25 janvier 2017

Exposition
Austrasie, le royaume mérovingien oublié
3 mai – 2 octobre 2017



Du printemps à l'automne 2017, le musée d'Archéologie nationale présente une exposition dédiée à un royaume oublié du début du Moyen-Âge : l'**Austrasie.**

Des découvertes archéologiques récentes dans l'Est de la France, notamment à Saint-Dizier, ainsi qu'une relecture des manuscrits de cette époque, permettent désormais d'éclairer d'un jour nouveau la vie quotidienne et l'organisation sociale de ce royaume, créé lors du partage du royaume des Francs à la mort de Clovis et dont la capitale était Reims.
Berceau des premiers rois Francs, les Mérovingiens, ce royaume s'étendait sur l'Est de la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Ouest de l'Allemagne. Entre 511 et 717, cette « Terre-de-l'Est », cette Austrasie, a été un royaume puissant qui a connu un rayonnement important aussi bien sur le plan politique qu'économique.

Mais le nom « Austrasie » a disparu des mémoires, contrairement à la Bourgogne ou à l'Aquitaine, régions qui ont également été de grands royaumes à cette époque. La réforme territoriale a fait en partie renaître en 2016, cette « Terre-de-l'Est » sur le territoire français avec la création de la Région Grand-Est.

À l'heure où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition est aussi l'occasion de montrer comment s'est construite l'identité culturelle de ce royaume après le temps des grandes migrations à partir de peuples aux origines variées : anciens habitants de l'Empire romain, Germains, Francs et autres soi-disant « barbares ». En Austrasie, encore plus que dans les autres royaumes mérovingiens, un important métissage culturel a été à l'origine de la civilisation médiévale.

Les visiteurs découvriront à travers une muséographie interactive un monde complexe et dynamique, bien loin des clichés véhiculés par les artistes de la fin du XIXe siècle, comme Evariste Luminais ou Eugène Philastre qui ont bâti une légende noire des souverains mérovingiens.

Contact presse : Fabien Durand 01 39 10 13 18

Après une première étape à Saint-Dizier à l'automne et l'hiver derniers, cette manifestation propose ainsi de découvrir, à Saint-Germain-en-Laye, autour de collections du musée d'Archéologie nationale, telle l'épée du chef de Lavoye ou le coquillage de l'Océan indien de la tombe de la dame de Chaouilley, des objets exceptionnels prêtés par de grands musées européens.

Les musées de Cologne et de Stuttgart en Allemagne, le musée d'Amay et les musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en Belgique, ainsi que le musée national d'Histoire de l'Art du Luxembourg ont prêté des ensembles rares, comme les bijoux de la dame de Grez-Doiceau ou encore les éléments d'architecture de la tribune de la première église abbatiale d'Echternach, aux entrelacs délicatement ciselés.

De nombreux objets, précieux ou modestes, sont également le fruit des recherches archéologiques menées en France. L'anneau et la fibule attribués à l'évêque Endulus, par exemple, ont été découverts lors de fouilles de sauvetage de l'ancienne abbaye Saint-Evre de Toul en 1974, alors que le mobilier funéraire de la tombe du jeune chef mise au jour en 2002 à Saint-Dizier ou les vases et objets du quotidien découverts dans un habitat rural à Prény en Lorraine, sont issus de récentes campagnes de fouilles de l'Inrap.

Présentée à l'occasion du 150e anniversaire du MAN inauguré le 12 mai 1867, cette exposition rappelle la vocation du seul musée national dédié à l'archéologie de notre pays, de la Préhistoire à l'an Mil : soutenir par des partenariats actifs les projets des musées territoriaux et contribuer à la diffusion de la recherche archéologique en France auprès d'un large public.

Labellisée d'intérêt national, cette exposition a été réalisée en coproduction avec le musée de Saint-Dizier, grâce à une convention-cadre de développement culturel signée en novembre 2014 entre la ville de Saint-Dizier, le département de la Haute-Marne, alors la région Champagne-Ardenne, l'Inrap et le MAN. Elle a été présentée à Saint-Dizier du16 septembre 2016 jusqu'au 26 mars 2017.

Renseignements pratiques
Téléphone : 01 39 10 13 00
Adresse : Château – Place Charles de Gaulle – 78 100 Saint-Germain-en-Laye
Accès : RER ligne A – Station Saint-Germain-en-Laye – Autobus RATP 258
Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13, N 186
Pour connaître la programmation des activités de l'établissement, connectez-vous sur : www.musee-archeologienationale.fr
Retrouvez nous aussi sur Facebook https://www.facebook.com/musee.archeologienationale

Contact presse : Fabien Durand 01 39 10 13 18

II. Présentation

Le musée d'Archéologie nationale vous présente une exposition dédiée à un royaume oublié du début du Moyen-Âge : l'Austrasie.

Des découvertes archéologiques récentes dans l'est de la France, notamment à Saint-Dizier, ainsi qu'une relecture des manuscrits de cette époque, permettent désormais d'éclairer d'un jour nouveau la vie quotidienne et l'organisation sociale de ce royaume, créé lors du partage du royaume des Francs à la mort de Clovis et dont la capitale était Reims.

Berceau des premiers rois Francs, les Mérovingiens, ce royaume s'étendait sur l'est de la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Ouest de l'Allemagne. Entre 511 et 717, l'Austrasie, a été un royaume puissant qui a connu un rayonnement important aussi bien sur le plan politique qu'économique. Mais le nom « Austrasie » a disparu des mémoires. La réforme territoriale a fait en partie renaître en 2016, cette « Terre-de-l'Est » sur le territoire français avec la création d'une région Grand-Est.

À l'heure où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition est l'occasion de montrer comment s'est construite l'identité culturelle de ce royaume après le temps des grandes migrations à partir de peuples aux origines variées : anciens habitants de l'Empire romain, Germains, Francs et autres soit disant « barbares ».

En Austrasie, encore plus que dans les autres royaumes mérovingiens, un important métissage culturel a été à l'origine de la civilisation médiévale.

Découvrez à travers une muséographie interactive un monde complexe et dynamique, bien loin des clichés véhiculés par les artistes de la fin du XIXe siècle qui ont bâti une légende noire des souverains mérovingiens.

III. Parcours

UN ROYAUME A L'EST

En 511, le roi Clovis meurt. Grâce à ses succès militaires et à son alliance avec l'Empire romain d'Orient, il était parvenu à construire un royaume gigantesque. Ses quatre fils décident de partager ce territoire et l'aîné, Thierry Ier, obtient la partie orientale, avec Reims pour capitale.

À la place d'anciennes provinces romaines apparaît ainsi le royaume des Francs de l'Est, qui reçoit bientôt le nom d'Austrasie. Une série de souverains conquérants en étend les frontières vers l'est et vers le sud tout en y intégrant des espaces périphériques comme la Provence, l'Auvergne ou la basse vallée de la Loire.

Pendant deux siècles, l'Austrasie demeure un territoire en constante évolution ; quant aux populations qu'elle abrite, elles possèdent des origines, des langues et des modes de vie différents. Pourtant, les auteurs anciens évoquent les « Austrasiens » comme un groupe solidaire ; plusieurs indices permettent même de deviner un réseau de grandes familles unies par des projets communs.

Simple construction administrative et dynastique à l'origine, le royaume des Francs de l'Est a su devenir un cadre de vie et le lieu d'expression d'une culture dynamique.

VILLES ET CAMPAGNES D'AUSTRASIE

L'Austrasie abrite une population largement rurale et le travail de la terre y fournit l'essentiel de la richesse. Les Grands du royaume établissent donc aussi leurs lieux de pouvoir dans les campagnes : palais, monastères et sites fortifiés jalonnent le paysage. Les anciennes cités gallo-romaines conservent un rôle administratif mais elles wdeviennent surtout des centres religieux à partir des quels de puissants évêques diffusent la religion chrétienne, principal facteur d'unité du royaume.

VIVRE ET MOURIR EN AUSTRASIE

Plutôt que d'afficher leur origine romaine ou barbare, les Austrasiens cherchent sans cesse à se situer dans l'échelle sociale : on est « pauvre » ou « puissant », « homme illustre » ou « dame très excellente ». Si le sens exact de ces catégories nous échappe, les parures, les divertissements et les pratiques alimentaires témoignent d'une réelle volonté de distinction. Jusque dans la tombe, chacun entend afficher sa place dans la hiérarchie. Le roi, pour conserver sa position d'arbitre, encourage cette mobilité sociale. Mais à partir du VIIe siècle, une noblesse de naissance s'impose progressivement.

PRODUIRE ET ECHANGER EN AUSTRASIE

Les denrées alimentaires et les céramiques sont avant tout produites localement ou régionalement mais l'Austrasie maintient des contacts marchands avec l'est du bassin méditerranéen, en suivant des routes commerciales connues depuis l'époque romaine. Ces échanges approvisionnent le royaume en matières premières pour l'artisanat, mais aussi en produits de luxe : tissus, bijoux, épices et pierres précieuses, comme le grenat, très prisé des orfèvres mérovingiens. Au VIIe siècle, les circuits commerciaux s'orientent aussi vers la mer du Nord grâce à la conquête de la région des bouches du Rhin. Les Austrasiens exportent du bois, des armes ou des fourrures vers la Méditerranée et du blé, du vin ou des verreries vers la Scandinavie.

L'AUSTRASIE REINVENTEE

Dans les années 730, Charles Martel,un aristocrate austrasien, parvient à réunifier le royaume de Clovis. Grand-père de Charlemagne, il est à l'origine d'un nouvelle dynastie de rois francs. L'Austrasie, pourtant royaume d'origine de nombreuses familles de la noblesse européenne, tombe alors dans l'oubli et ses anciens souverains mérovingiens sont dénigrés et caricaturés dès l'époque de Charlemagne. Au XIXe siècle, les artistes puisent à nouveau dans les traditions populaires pour évoquer Clovis, Dagobert Ier, les « rois fainéants » ou les reines cruelles d'Austrasie, souvent à des fins idéologiques, pour soutenir ou s'opposer à la monarchie en France. Ces représentations bien documentées ou fantaisistes continuent d'inspirer la création artistique actuelle.

IV. Autour de l'exposition

Visites guidées

- Public adulte (dès 13 ans), durée 1h
- Public familial (dès 7 ans), durée 1h
- Visites en Langue des signes française, public familial (dès 7 ans), durée 1h

Visite-atelier

« Viens créer et décorer ta ceinture mérovingienne »
La damasquinure est une technique très employée à l'époque mérovingienne pour décorer des bijoux, des boucles de ceinture, … Après avoir observé ces modèles dans l'exposition, les artisans en herbe viendront s'essayer à cet art de l'ornement en salle d'atelier. Ils pourront repartir avec leur création et porter un « objet mérovingien »!

- En famille (dès 6 ans), durée 2h et sur réservation

Renseignements par téléphone au 0134516536

Dans le cadre des Journées Nationales de l'Archéologie

Samedi 17 et dimanche 18 juin 2017

« Archéologie expérimentale autour de la musique »
L'Atelier Skald — Julian Cuvilliez et Audrey Lecorgne, luthiers et chercheurs en archéomusicologie — vous propose :

- Une exposition de lyres mérovingiennes reconstituées - Samedi et dimanche toute la journée
- Des démonstrations musicales et d'artisanat autour de lyres mérovingiennes reconstituées
- Samedi et dimanche à 11h15 et 14h
- Une projection - conférence « La lyre dans l'espace et le temps » - Samedi à 15h
- Remontez le fil du temps lors de ce voyage musical qui vous mènera jusqu'aux confins de l'Europe à la découverte des différentes formes de lyres reconstituées par les luthiers de l'AtelierSkald.

Les visites en accès libre de l'exposition
Samedi et dimanche à 11h, 14h et 15h45

Conférences

«Austrasie, le royaume mérovingien oublié»*
Dimanche 4 juin à 15h

Par Bruno Dumézil, maître de conférences en Histoire médiévale, université Paris Ouest-Nanterre-La Défense et Marie-Cécile Truc, responsable d'opération haut Moyen-Âge, INRAP et chercheuse associée, université de Caen, CRAHAM, UMR 6273

* Conférence proposée dans le cadre des Dimanches gratuits au musée.

Colloque

L'origine des grenats mérovingiens*
Jeudi 22 (au MAN) et vendredi 23 juin (au C2RMF) - Organisé par le MAN et le C2RMF.

*Inscriptions et renseignements par mail auprès de Thomas Calligaro (thomas.calligaro@culture.gouv.fr)

Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi,
de 10h à 17h
Droit d'entrée, tarif unique :
4,5 € (hors collections permanentes)

V. Une saison Mérovingienne

Les thèmes du Moyen âge et des mérovingiens sont également abordés dans des expositions visibles chez nos partenaires de la Cité des sciences et du Musée de Cluny.

Quoi de neuf au Moyen Âge ?

À la Cité des sciences et de l'industrie du 11 octobre 2016 au 6 août 2017
Châteaux, chevaliers, princesses en détresse, croisades, ou encore hygiène douteuse, les lieux communs sur le Moyen Âge ont la vie dure. Or, de nombreuses découvertes faites par les archéologues sur cette période historique remettent en cause bien des idées reçues et apportent des informations complémentaires, en particulier sur le Haut Moyen Âge (du Ve au IXe siècle de notre ère). L'exposition «Quoi de neuf au Moyen Âge ?» brosse un portrait novateur de cette époque qui couvre plus de 1000 ans.
Lunettes, boussoles, boutons mais aussi de nombreux aménagements du territoire ont été inventés au Moyen Âge. Plus surprenant encore, nous devons à cette époque l'industrie et les banlieues. Retour sur cette ère médiévale qui recèle encore bien des trésors cachés. Une exposition conçue en coproduction avec l'Inrap.

Fibule carrée quadrilobée - Nécropole d'Humbécourt (Haute-Marne), VIIe s. siècle.
Or, nacre et pierres précieuses – D. 7,2 cm
Paris, musée d'Achéologie nationale en dépôt au Louvre.
© Rmn-GP – MAN – René-Gabriel Ojéda

Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge

Le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, est un lieu exceptionnel qui réunit, au cœur de Paris, deux édifices prestigieux.
Elevé à la fin du XVème siècle, l'hôtel des abbés de Cluny, est le premier exemple d'hôtel particulier entre cour et jardin et l'une des deux seules résidences médiévales conservées à Paris.
La chapelle, bâtie dans le style gothique flamboyant, est le plus bel espace de cet ensemble remarquable et a fait l'objet d'une campagne complète de restauration, achevée en août 2016.
Visibles depuis l'extérieur, les vestiges des thermes gallo-romains, dits également « thermes du Nord » de Lutèce, sont parmi les plus importants conservés en dehors de l'aire méditerranéenne. Le frigidarium, salle froide de l'ensemble thermal, possède encore sa couverture voûtée qui culmine à près de 14 mètres.
Les collections du musée comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire et offrent un riche panorama de la création artistique à l'époque médiévale.
Elles sont issues d'une vaste aire géographique qui s'étend du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. La Dame à la licorne, les sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris, les vitraux de la Sainte-Chapelle ou la rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs-d'œuvre que l'on peut admirer dans les salles.
Tout au long de l'année, de nombreux événements et activités y sont programmés : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers pour les grands et les petits…
Depuis 2016 et pour quatre ans, un important chantier de restauration et de modernisation est en cours, soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication. Il a pour objectifs principaux l'accessibilité pour tous les publics et une valorisation accrue des bâtiments et des collections.
Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h15 à 17h45.

Ampoule à eulogie de Saint-Menas
Égypte – VI-VIIème siècles Terre cuite – 12-14 cm H.
Paris, Musée du Louvre

© RMN-Grand Palais – Musée du Louvre/ Christian Decamps

Poignard
Fer, tôle d'or – L. 18,3 cm x 1,3 cm l.
Musée d'Archéologie Nationale - Saint-Germain-en-Laye

© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Châlons-en-Champagne

VI. La scénographie

L'exposition est un voyage immersif en Austrasie, territoire méconnu aux frontières floues. Dès l'introduction, le visiteur, plongé dans une ambiance mystérieuse, est invité à quitter le XXIe siècle, il découvre ensuite progressivement la période mérovingienne. C'est une exposition où son imaginaire est sollicité.
Nous avons imaginé une scénographie en rapport avec les notions de fragment, incomplet, caché, enterré, inconnu etc… Pour mettre en valeur les objets restitués et les connaissances acquises par les archéologues.

Les objets sont soclés dans des vitrines délicatement éclairées. Le graphisme et la signalétique habillent les cloisons aux couleurs des thématiques. De grands visuels, des dispositifs multimédia et interactifs ponctuent le parcours de visite qui se fait sur les deux niveaux de la salle. À l'étage, le visiteur découvre l'exposition vue de haut, grand chantier de fouilles aux carroyages colorés où l'on perçoit le son des outils d'archéologues.
C'est à travers le sensible et l'émotion que le visiteur peut apprécier la présentation des objets et des documents et mémoriser le message scientifique. Ses sens sont sollicités par des dispositifs variés qui génèrent des modes de lectures différents touchant tous les publics, du connaisseur érudit en histoire au novice venu se divertir.

Clochette - Site de Poivres
Fer et cuivre martelés avec restes de textile –H. 5,92 cm ; L. 4,15 cm; Pr. 3,49 cm - Châlons-en-Champagne, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.
(Ancienne collection Perrin de la Boullaye)
© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Châlons-en-Champagne

Atelier Caravane, muséographe et scénographe.

Fondé en 1993 à Strasbourg, par Alexandre Fruh, scénographe, muséographe, l'Atelier Caravane est constitué d'une équipe modulable de professionnels indépendants autour de quatre personnes permanentes et de stagiaires.
Architectes, graphistes, designers, concepteurs multimédia, concepteurs lumière, concepteurs son, maquettistes, manipeurs, illustrateurs ou rédacteurs : tous interviennent autour d'Alexandre Fruh en fonction des contenus, des espaces et des moyens.
L'Atelier Caravane s'adjoint également les conseils de différents bureaux d'études pour l'équipement du matériel multimédia ou de l'éclairage. Il réunit ainsi des compétences scénographiques variées permettant de répondre aux projets par des idées innovantes et des solutions techniques adaptées.

Cette équipe de professionnels hautement compétents dans chaque domaine qui leur est propre, permet à l'Atelier Caravane de s'adapter aux différents projets avec le même professionnalisme qu'ils soient mandatés par de petites structures ou de grands musées nationaux. Mais l'Atelier se diversifie aussi en montant des scénographies de spectacle (théâtre ou comédie musicale) ou des évènements commerciaux pour de grandes marques qui lui vouent fidélité. L'Atelier est installé sur un bateau fluvial de 85 m2, tout proche du centre-ville de Strasbourg, dans un port privé le long d'un parc. L'espace et l'ambiance sont des critères importants de travail réussi pour Alexandre Fruh qui, de directeur de l'Atelier Caravane, sait aussi enfiler sa casquette de capitaine lorsqu'il navigue à l'occasion avec le Karabha.

VII. Les partenaires

Interview d'Hilaire Multon, directeur du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Pourquoi cette exposition dans la programmation du MAN ?

Cette exposition -20 ans après celle consacrée à La Neustrie de Dagobert à Charles le Chauve aux Musées départementaux de Seine maritime - est le fruit du partenariat mentionné plus haut et elle s'inscrit par ailleurs dans une «Saison médiévale» qui a vu plusieurs institutions du Grand Paris (Cité des Sciences et de l'industrie, Musée national du Moyen Age, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Musée d'art et d'histoire et basilique de Saint-Denis) et l'Inrap travailler ensemble afin de proposer un parcours aux visiteurs passionnés d'histoire et d'archéologie. Elle repose également sur la richesse des collections du Premier Moyen Age de notre musée - notamment les ensembles d'orfèvrerie comme la sépulture de la reine Arégonde, découverte dans la nécropole de Saint-Denis ou bien celle dite du chef de Lavoye, dans la Meuse - qui font l'objet de programmes de recherche. Je pense ainsi au programme d'analyse des grenats mérovingiens mené, depuis 1999, en relation avec le C2RMF. Il a conduit à la mise en place d'une base de données de plus de 5000 entrées d'ampleur internationale qui démontre la survivance du grand commerce indien vers le le monde méditerranéen jusqu'au moins la fin du VIe siècle. C'est enfin une exposition ambitieuse qui accompagne le 150e anniversaire de l'ouverture du Musée au public, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, avec une année ponctuée de manifestations culturelles, scientifiques et de partenariats prestigieux comme ceux noués avec la Monnaie de Paris ou le Mobilier national. Il faut ici rappeler que dès l'origines des collections d'orfèvrerie mérovingienne sont présentées dans le parcours, dans la salle dite du Trésor qui constitue le clou de la visite.

Quelles seront les pièces maîtresses de l'exposition ?

Cette exposition, dont j'ai assuré le Commissariat général à Saint-Germain-en-Laye avec Anaïs Boucher, conservateur du patrimoine au MAN, ne se résume pas à des pièces maîtresses ou au «bon plaisir» de celles et ceux qui l'ont conçu. Elle est résolument tournée vers les publics avec la construction d'un discours d'exposition se voulant didactique, intelligible sans négliger l'interaction. Dès la création du musée - comme l'indique certains textes des «pères fondateurs» - cette dimension d'instruction et de citoyenneté est essentielle. Elle le demeure encore aujourd'hui comme en témoigne l'engagement de notre établissement en faveur de l'éducation artistique et culturelle et en

Hilaire Multon
© MAN

matière d'accessibilité (visites en langue des signes, dispositifs tactiles, nouveaux médias). Austrasie. Le royaume mérovingien oublié présente ainsi les résultats de fouilles récentes conduites par l'Inrap - notamment celles d'un habitat rural à Prény (Meurthe-et- Moselle) ou celles de la tombe de chef franc découverte le site de La Tuilerie à Saint-Dizier (Haute-Marne) - mais aussi des objets remarquables issues des musées du Grand Est, de Belgique, du Luxembourg et d'Allemagne. Sans évoquer les objets issus de nos collections, on peut toutefois mentionner l'extraordinaire ambon de l'ancienne abbatiale de Saint-Willibrod formé de deux plaques en calcaire coralien dont le prêt généreux a été consenti par le Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg ou bien l'anneau d'Endulus, prince-évêque de Toul, qui a été prêté par le musée municipal. A travers trois sections et une conclusion consacrée à la mémoire de ce royaume des Francs de l'Est, l'exposition présente un authentique travail de synthèse historique et archéologique sur l'histoire de ce qui est pour ainsi dire notre Europe, une Europe qui a plus que jamais besoin d'une histoire et d'une culture partagée.

Pourquoi ce partenariat avec la ville de Saint-Dizier ?
En novembre 2014, notre établissement a signé une convention de Développement culturel associant la communauté d'agglomération Der et Blaise, le département de la Haute-Marne, alors le Conseil régional de Champagne-Ardenne et l'Inrap. Depuis sa création en 1862, le Musée d'Archéologie nationale (MAN) a joué un rôle majeur dans la protection des vestiges archéologiques du territoire national : sans lui, de nombreux objets auraient sans doute disparu. Depuis une vingtaine d'années, voire plus, beaucoup de musées archéologiques régionaux ont pris une véritable ampleur, en lien avec l'essor de l'archéologie préventive. Le MAN ne peut pas faire l'économie de rapports plus étroits avec les territoires dont sont issues les collections dont il a la responsabilité, mais aussi avec l'ensemble des acteurs de la communauté archéologique. La volonté exprimée par la ville de Saint-Dizier de financement et de soutien à l'archéologie nous a conduits à travailler ensemble autour d'un projet ambitieux associant un musée territorial du Grand Est - dont beaucoup de nos collections proviennent - et le musée national. D'autres partenariats avec d'autres musées et d'autres entités sont appelés à être signés afin de redonner au MAN son rôle d'acteur dans un réseau riche et divers, à l'image de la convention signée en 2014 avec l'Inrap et de celle signée en 2015 avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (Université Paris-Ouest-Nanterre).

Interview de François Cornut-Gentille, Député-Maire de Saint-Dizier

Après la découvertes de trois tombes de chefs francs en 2002, la Ville de Saint-Dizier a déjà organisé en 2008 une exposition dédiée aux mérovingiens. Pourquoi en faire de nouveau l'objet d'une exposition ?
Lors des découvertes exceptionnelles de 2002, à l'occasion d'une fouille préventive, il s'agissait d'une surprise isolée. Depuis, nous avons engagé des fouilles programmées autour du site de la villa gallo-romaine dite « des Crassées », et avons découvert un contexte mérovingien bien plus dense que prévu : un lieu de pouvoir significatif. Cela nous a naturellement donné envie de prolonger la première exposition, par une invitation à comprendre le contexte politique et social de l'époque.

Pensez-vous que cette exposition puisse susciter l'intérêt du grand public ?
Tout à fait. En 2008, l'exposition avait attiré 35 000 visiteurs, et nous ne nous attendions pas à ce qu'elle suscite un tel intérêt. Aujourd'hui, la création de la nouvelle région Grand Est est comme un clin d'œil de l'actualité qui nous pousse à redécouvrir le territoire oublié de l'Austrasie. En outre, l'exposition présente des trésors venus de musées étrangers et des découvertes archéologiques inédites.
Enfin, elle ouvre sur une problématique non abordée en 2008 : dans le contexte de grandes mutations que nous connaissons et d'interrogations obsessionnelles sur l'identité qu'elles suscitent, le basculement de l'Antiquité vers le Moyen-âge retrouve une actualité paradoxale, et pas seulement pour les spécialistes.

Pourquoi un tel engagement en faveur de l'archéologie ?
Au-delà de cette exposition, la collectivité a initié un travail de fond en partenariat avec l'Inrap, particulièrement en zone d'éducation prioritaire. Des projets ont démarré dans un collège et un lycée. Au contact de l'archéologie, les jeunes peuvent comprendre comment leur histoire personnelle et familiale vient de loin et se mêle à d'autres histoires. À notre époque où l'inculture produit une histoire fantasmée qui nourrit les tensions et les peurs, il est en effet extrêmement important d'ouvrir le questionnement pour y apporter des réponses rationnelles. C'est ce que permet l'archéologie : en s'appuyant sur l'émotion, elle suscite des questions essentielles : qu'est-ce qu'un peuple ? Qui sont ces morts sous nos pieds, comment vivaient-ils, en quoi croyaient-ils ? Comment me situer par rapport à ce passé ? Où sont mes propres ancêtres ? Elle

favorise ainsi l'accès à un savoir individuel et collectif, là où beaucoup sont aujourd'hui submergés par les idées reçues et les émotions immédiates, qui laissent le champ libre à toutes les manipulations. Dans ce sens, elle est un véritable outil politique, une clé utile pour combattre l'actuelle paranoïa identitaire.

Interview de Philippe Richert, Président de la région Grand Est

Pourquoi ce partenariat du Conseil Régional avec la ville de Saint-Dizier/ Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise ?
Lorsque François Cornut-Gentille m'a sollicité pour accompagner cette ambitieuse initiative de la ville de Saint-Dizier et la Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise, j'ai tout de suite été séduit. Elle présente un intérêt historique et scientifique réel et nous invite à une réflexion sur l'évolution des territoires et des peuples. Au-delà de la cet aspect personnel, je veux rappeler que notre Région Grand Est s'étend sur un territoire aussi vaste qu'un pays. C'est pourquoi, nous avons l'obligation de maintenir un réel lien de proximité avec les habitants de notre région, car nous sommes à leur service au quotidien. Grande Région ne doit pas rimer avec éloignement ! Aussi, nous sommes très attachés aux liens avec chacun des territoires. La Région doit à la fois renforcer son rayonnement et son attractivité au niveau international pour se développer et elle doit aussi se préoccuper de chaque territoire pour améliorer les conditions de vie et l'épanouissement de ses habitants. C'est la raison d'être de notre partenariat, cette exposition contribue au rayonnement de la Région et participe à l'épanouissement culturel de nos concitoyens.

L'Austrasie est un peu l'ancêtre de la toute récente région Grand Est : peut-elle à vos yeux être pour ce dernier ferment de légitimité, d'unité et d'identité ?
Les identités régionales ont été au cœur des discussions entourant la création des nouvelles régions. Je suis convaincu que les identités régionales des trois anciens territoires sont une richesse sur laquelle nous devons nous appuyer pour créer une identité régionale qui pourra nous aider à faire rayonner notre nouvelle collectivité. Il ne s'agit pas d'une soustraction des identités mais d'une addition. En cela, cette exposition a le mérite de mettre en avant les points de convergences historiques entre nos territoires et nos cultures. Je m'en réjouis et je pense effectivement que cela contribue positivement à fédérer les énergies et les volontés de la Région Grand'Est.

Comment cette exposition s'inscrit-elle dans la politique culturelle et touristique de la région ?
Le Conseil régional soutient de nombreuses activités culturelles, sportives ou touristiques afin que chacun puisse y trouver son compte. Qu'il s'agisse des festivals de musique, de lieux historiques à visiter ou du patrimoine local à découvrir, la palette des activités classiques, insolites ou inédites est très variée.

Interview de Bruno Sido, Président du conseil départemental de la Haute-Marne

Pourquoi ce partenariat du Département avec la Communauté d'agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise ?
Cette exposition d'envergure nationale permet le rayonnement de la Haute-Marne. La qualité exceptionnelle d'Austrasie, le royaume mérovingien oublié, proposée au public à partir du 16 septembre, s'inscrit dans le respect de l'identité historique du territoire.
Avec deux sites remarquables : les Crassées à Saint-Dizier et la villa gallo-romaine à Andilly-en-Bassigny, classée Monument historique, propriété du conseil départemental, l'archéologie représente un vecteur indéniable de développement touristique du territoire.
Ce coup de projecteur sur le royaume des Francs de l'Est va dans la continuité des actions déjà engagées par le Département pour faire découvrir aux jeunes notamment, notre exceptionnel patrimoine culturel. C'est aussi une belle opportunité pour enrichir les connaissances historiques et scientifiques de chacun. Je ne doute pas que l'exposition fera beaucoup parler d'elle et je lui souhaite un franc succès en terme de retombées économiques pour tout le nord haut-marnais.

Comment cette exposition s'inscrit-elle dans la politique culturelle du Département ?
La Haute-Marne compte de nombreuses associations, collectivités mais aussi artistes et citoyens, forces de propositions culturelles sur le territoire. Ainsi plus de 1 000 associations sont soutenues chaque année. En accompagnant leurs initiatives, le conseil départemental favorise l'égal accès de tous à la culture et fait de l'économie touristique un vecteur de développement local. Par exemple en 2008, le Département inaugurait le Mémorial Charles de Gaulle, devenu entre-temps le premier site de Haute-Marne et l'un des principaux de la région. Avec cette exposition, la Haute-Marne se positionne comme un territoire de référence sur cet aspect encore méconnu de notre histoire. En partenariat avec le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en Laye, c'est un beau voyage au temps des Mérovingiens qui nous est proposé dès la rentrée.

Interview de Dominique Garcia, Président de l'Inrap

Quelles sont les missions de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'Inrap?
L'Inrap a été créé en 2002 en application de la loi de 2001 sur l'archéologie préventive. L'institut assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire. Il exploite et diffuse les résultats de la recherche auprès de la communauté scientifique et concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès du public.
Sa création traduit l'importance prise, depuis les années 1970, par la recherche archéologique en France, et témoigne de la volonté de l'État de soutenir l'exercice de cette mission de service public d'intérêt général. Avec plus de 2 000 collaborateurs et plus de 40 centres de recherches, l'Inrap est présent sur tout le territoire. Il est le principal intervenant en archéologie préventive sur le terrain, en zone rurale comme en milieu urbain ou en contexte subaquatique. Son organisation nationale, le nombre et la diversité des compétences de ses personnels font de l'Inrap un institut de recherche sans équivalent en Europe.

Pourquoi cet institut national s'implique-t-il à Saint-Dizier ?
La présence de vestiges archéologiques d'intérêt national conjuguée à l'ambition politique ne pouvait que justifier pleinement notre engagement. Nous sommes un partenaire naturel des collectivités et nous nous associons bien volontiers aux projets de qualité (patrimoniaux, culturels, scientifiques ou éducatifs). Partager avec le plus grand nombre est une vocation de l'Inrap qui rejoint ici une volonté forte des élus d'utiliser l'archéologie comme vecteur de citoyenneté : affronter les défis culturels, économiques et sociaux contemporains à l'aune de l'enseignement du passé.

VIII. Les prêteurs

La reconnaissance du MAN va à l'ensemble des prêteurs européens et français, au nombre desquels les services de l'Etat, les collectivités territoriales, les musées et les services archéologiques :

- Amay (Belgique), musée d'Archéologie et d'art religieux Jean-Louis Matagne, Mathieu Uyttebrouck
- Arlon (Belgique), musée archéologique Jean-Claude Müller
- Bruxelles, musées royaux d'art et d'histoire Alexandra De Poorter, Britt Claes
- Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Virginia Verardi, Nicolas Bernard
- Châlons-en-Champagne, service régional de l'Archéologie de la Direction régionale des Affaires culturelles Grand Est - Yves Desfossés, Gautier Basset
- Charleville-Mézières, musée de l'Ardenne - Carole Marquet-Morelle, David Nicolas
- Châtel-Saint-Germain, Ville et Cercle archéologique et historique - Jacques Guillaume
- Chaumont, musée d'Art et d'Histoire - Raphaële Carreau
- Clermont-Ferrand, musée d'Art Roger-Quilliot (MARQ) - Amandine Royer, Christelle Meyer
- Douai, Arkéos, musée-parc archéologique - Étienne Louis
- Épernay, musée régional d'Archéologie et du vin de Champagne - Gaëlle Gauthier, Candy Ladegaillerie
- Jarville-la-Malgrange, musée de l'Histoire du fer - Odile Lassère, Sandrine Derson
- Echternach (Luxembourg), musée de l'abbaye d'Echternach - Lex Langini
- Marseille, Direction des affaires culturelles de la Métropole - Aix-Marseille-Provence Frédéric Marty
- Marseille, DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines - Michel l'Hour, Lila Reboul
- Metz, musée de la Cour d'Or - Philippe Brunella ,Anne Adrian, Mélodie Coussiere
- Metz, service régional de l'Archéologie de la Direction régionale des Affaires culturelles Grand Est - Murielle Leroy, Rolande Simon-Millot, Florence Mousset
- Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu - Maud Leyoudec
- Namur (Belgique), Direction de l'Archéologie - Ministère de la Région-Wallonne - Olivier Vrielynck
- Nancy, musée lorrain Richard Dagorne, Anne-Laure Rameau
- Paris, Archives nationales Marie-Adélaïde Nielen
- Paris, Centre national des arts plastiques Yves Robert, Violaine Daniels
- Paris, musée du Louvre - Vincent Rondot, Jannic Durand, Florian Meunier, Florence Calament, Carole Treton, Émeline Marquilly
- Reims, musée Saint-Remi - Georges Magnier, Benedicte Klein-Hernu, Claudine Thenault
- Remiremont, musée Charles de Bruyères - Aurélien Vacheret
- Saint-Dizier, musée de Saint-Dizier - Virginie Dupuy, Stéphane Lahierre
- Sarreguemines, musée de la Faïence Christian Thévenin, Stéphanie Richard
- Soissons, musée municipal Sophie Laroche
- Strasbourg, musée archéologique de la ville - Bernadette Schnitzler
- Strasbourg, service régional de l'Archéologie de la Direction régionale des Affaires culturelles Grand Est - Frédéric Séara, Axelle Davadie
- Stuttgart (Allemagne), Landesmuseum Württemberg - Cornelia Ewigleben, Brigitte Kreutzer, Eva Schreiber, M.A. Klotter
- Toul, musée municipal d'Art et d'Histoire - Hélène Schneider, Vincent Lamarque
- Verdun, Ville et musée de la Princerie - Samuel Hazard, Marion Stef

IX. Le Musée d'Archéologie nationale-domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Le Musée d'Archéologie nationale est l'un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005. Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelque 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIXe et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies. Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 45 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes éco-environnementales. Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites conférences, visites contées, ateliers…). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, le musée accueille plus de 25 000 scolaires par an. Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité d'étude, d'inventaire, de conservation préventive, restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein de l'établissement chaque année. Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouvelles coopérations. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) « Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire » (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense), une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mais aussi une convention avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) ont été signés confirmant la volonté de l'établissement de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion scientifique et culturelle de l'archéologie.

Le 24 septembre 2016, à l'initiative du musée et du Service des musées de France, une première rencontre des responsables de collections archéologiques a été accueillie afin de préparer la mise en place d'un réseau des musées d'archéologie «Archéologie en Musée», la prochaine rencontre a eu lieu au Musée départemental de l'Arles antique le 31 mars 2017. Que ce soit avec le British Museum, le musée national d'Écosse, le musée archéologique de Francfort, le musée national des antiquités des Pays-Bas et prochainement avec le Museum d'histoire naturelle de Tokyo, mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, l'établissement, fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts et de dépôts. Renforçant la coordination de son action avec les musées en région et les acteurs de l'archéologie sur le territoire, le musée d'Archéologie nationale a signé une convention de partenariat culturel avec la ville de Saint-Dizier et l'Inrap qui a conduit à la coproduction de l'exposition *Austrasie, le royaume mérovingien oublié*, labellisée d'intérêt national, laquelle sera présentée au MAN à partir du 3 mai 2017. Celle-ci constitue une synthèse historique et archéologique, notamment à partir des fouilles récentes d'archéologie préventive, sur le royaume des Francs de l'est, qui dura deux siècles et qui donna naissance aux élites de la période carolingienne. Le projet scientifique et culturel du MAN, véritable cadre de travail pour les années à venir, a été présenté à la commission scientifique des musées nationaux le 9 février 2017. Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 17 millions d'euros sur plusieurs années, dont 11,5 millions consacrés aux façades l'établissement conduit sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) une importante politique de restauration du

château. Ce chantier se poursuit par la restauration du donjon et de la chapelle palatine dans les années à venir. Établissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve. Engagé dans la conquête de nouveaux publics, l'établissement mène une stratégie numérique ambitieuse, notamment à travers la réalisation de modèles numériques des collections avec le concours du projet France Collections 3D, le développement de sa présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et son rôle de coordination éditoriale de la collection *Grands sites archéologiques*. L'établissement est également engagé dans des dispositifs de médiation auprès des publics à travers le développement de son application de visite. Il est engagé dans la constitution d'un corpus de sources et de documents sur l'histoire des châteaux et des jardins avec le concours du LABEX, *Les passés dans le présent*, préalable à une salle dédiée présentant des collections et des reconstitutions en 3D.

150e anniversaire de l'inauguration du Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines par l'empereur Napoléon III le 12 mai 1867

Le dimanche 12 mai 1867, l'Empereur Napoléon III vient en personne inaugurer le Musée des antiques celtiques et gallo-romaines dont il a ardemment souhaité la création. L'ancien carbonaro pétri de saintsimonisme se passionne pour les découvertes archéologiques de son temps. Il se rend à plusieurs reprises à Alésia, visite Bibracte, institue la Commission de la topographie des Gaules chargée d'identifier les sites et les ressources nécessaires à l'écriture de son Histoire de Jules César (1865) s'appuie sur les conseils d'un Prosper Mérimée en ces temps où s'esquisse une politique nationale de l'archéologie. Des pluies diluviennes accompagnent le cortège impérial, alors même que les rues de la ville sont pavoisées et qu'un vélum bordé d'arbustes protège le pont. Accompagné du comte de Nieuwerkerke, directeur des musées impériaux, du directeur Alexandre Bertrand, d'Eugène Millet, l'architecte de la restauration et de son officier d'ordonnance, Verchère de Reffye, qui a dirigé les reconstitutions de machines de guerre romaines exposées au rez-de-chaussée, l'empereur se fait offrir la clé des salles avant de les parcourir au pas de course. Le château, dont seule la partie Nord-ouest – qui donne sur les jardins et la perspective des Loges – a été partiellement restaurée abrite un musée qui compte alors sept salles, dont la spectaculaire salle du Trésor rassemblant « le médaillier, les pierres gravées et tous les objets de matière précieuse » (Mortillet, 1869). En 1867, l'inventaire enregistre déjà 7601 numéros, les objets provenant des fouilles engagées – parfois même financées – par l'empereur mais aussi de dons, à l'image de celui de Frederik VII de Danemark ou de ceux des premiers préhistoriens. Bustes des donateurs, moulages, maquettes, cartes, plans, tableaux, mais aussi photographies et cartels « instruisent » déjà les visiteurs sur cette nouvelle science qu'est l'archéologie française dont l'histoire a été en grande partie écrite dans un musée appelé à « contenir les archives archéologiques de la France, avec termes de comparaison étrangers (…) depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque mérovingienne inclusivement » (Mortillet, 1869). Fruit d'un choix politique – l'empereur vient à cinq reprises au musée – le Musée s'inscrit dans un processus européen. Celui de la mise en place de récits fondateurs nationaux et de création d'institutions dédiées aux vestiges matériels les illustrant, à l'image du musée créé par C.J. Thomsen à Copenhague en 1807 ou du musée romaingermanique de Mayence en 1852. Hilaire Multon (*Recueil des Commémorations nationales 2017*, Editions du Patrimoine, 2016, p 138-139)

X. Informations pratiques

Du 3 mai 2017 au 2 octobre 2017

Musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye
Château-place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye

Accès :
- RER ligne A : Station Saint-Germain-en-Laye située devant le château (20 mn depuis Charles-de-Gaulle-Etoile)
- Autobus 258 depuis La Défense
- Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13, N 186

Les salles d'exposition sont accessibles aux fauteuils roulants.

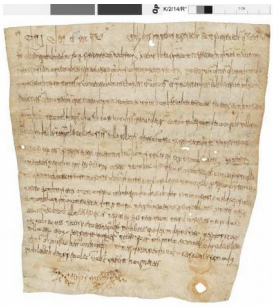
Horaires :
Tous les jours (sauf mardi, 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre) de 10h à17h

Tarifs :
Entrée seule de l'exposition : 4,50 €
Exposition + musée : 9 € / Tarif réduit 7,50 €

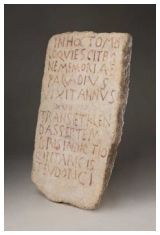
LISTES DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1 - Ampoule à eulogie de Saint-Menas
Égypte – VI-VIIème siècles
Terre cuite – 12-14 cm H.
Paris, Musée du Louvre
Les ampoules à eulogie étaient utilisées par les pèlerins au cours de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Elles leur permettaient de rapporter chez eux, entre autre, de l'eau et de l'huile des lampes des sanctuaires qu'ils avaient visités. Les reliques de Menas, martyr romain du III e siècle, reposaient dans un sanctuaire près d'Alexandrie, en Égypte. De nombreux exemplaires d'ampoules dédiées à ce saint ont été retrouvés en territoire austrasien. Il y est généralement figuré entouré de deux chameaux.
© RMN-Grand Palais – Musée du Louvre/ Christian Decamps

2 - Feuillet de manuscrit extrait du serment de Clovis III (690-694)
28 février 693 à Valenciennes
Parchemin
Paris, Archives nationales
Dans ce parchemin, marqué d'un sceau à l'effigie du roi, est relaté le déroulement d'une audience à la cour de Clovis III, roi d'Austrasie, à Valenciennes. L'acte attribue à un orphelin nommé Ingramnus la propriété du territoire de Bayencourt, dans le Beauvaisis, que s'était approprié un certain Amalbertus. La cour royale d'Austrasie rendait ainsi justice, en présence du souverain, pour l'administration et la gestion des territoires.
© Archives nationales, Paris



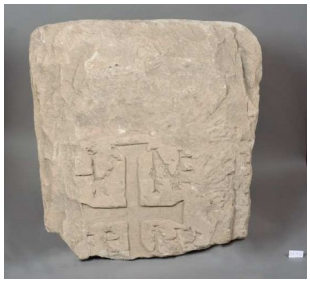
3 - Feuillet d'un précepte de Thierry III
Rédigé entre 680 et 688
Paris, Archives nationales
« Thierry, roi des Francs… avons concédé que tous les transports de marchandise, qui, pour les besoins de cette église[l'abbaye de Saint-Denis] et des frères, doivent être faits tant en Neustrie, qu'en Austrasie et en Burgondie, par voie de terre ou d'eau…
soient exemptés de droits de douane et d'autres redevances fiscales ».Ce feuillet, rédigé en onciales mérovingiennes mentionne le mot « Austrasie » (transcrit Austrea) à la ligne 6. Sous le règne de Thierry III, le maire du palais d'Austrasie était Pépin de Herstal, petit-fils de l'évêque Arnoul de Metz et père de Charles Martel.
© Archives nationales, Paris



4 - Stèle funéraire de Palladius
VIe s.
Marbre blanc – H. 31 cm ; L. 17,5 ; ep. 3,5 cm
Clermont-Ferrand, Musée d'Art Roger-Quilliot
L'inscription tumulaire de Palladius, trouvée en Auvergne, mentionne le roi d'Austrasie Theodoric. La référence aux règnes permettait de se situer dans l'échelle
du temps.
© Florent Giffard/MARQ, Clermont-Ferrand

5 - Clochette
Site de Poivres
Fer et cuivre martelés avec restes de textile –H. 5,92 cm ; L. 4,15 cm; Pr. 3,49 cm
Châlons-en-Champagne, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.
(Ancienne collection Perrin de la Boullaye)
Clochette en fer et cuivre martelés, ayant la forme d'un cône tronqué et munie d'un œillet de suspension. Cette petite clochette était peut-être utilisée au cou des animaux. La Loi salique (38-1-2) mentionne une sévère réglementation à ce sujet : « Quiconque aura dérobé la clochette d'un porc sera condamné à payer 15 sous d'or. Celui qui aura dérobé un grelot attaché au cou d'un cheval sera condamné à payer 600 deniers ou 15 sous d'or ».
© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Châlons-en-Champagne

6 - Assiette illustrant la chanson « Le bon roi Dagobert »
Faïence - D. 19 cm (inv. 82.6.9) - D. 19,3 cm (inv. 97.132.3)
Sarreguemines, Musée de la Faïence.
Cette assiette met en image la célèbre chanson populaire « Le bon roi Dagobert ». Le fond et le marli de l'assiette sont ornés de saynètes où figurent le roi et son conseiller et grand orfèvre – Éloi. Créée XVIII e siècle, cette chanson parodique aux accents révolutionnaires, destinée à tourner la royauté en ridicule, sera reprise par l'imagerie d'Epinal dans la carterie, la réclame et bien d'autres supports dont la faïence.
© Musée de la Faïence, Sarreguemines



7 - Fragment de couvercle du sarcophage de l'abbesse Huna
VIIIe siècle
Grès – H. 62 cm ; L. 64 cm ; ép. 14,5 cm
Site du Saint-Mont, Musée Charles de Bruyères de Remiremont.
Le monasterium Habendum ou Romarici mons, du nom de son fondateur, est le plus ancien monastère rural de l'espace lorrain et le quatrième de la mouvance colombano-luxovienne initié par sant Colomban (†615). Il est édifié, vers 620, dans un castrum tardo-antique du piémont vosgien, pour une communauté féminine encadrée par un collège de clercs. Ce bloc amputé de sa partie inférieure et façonné dans un grès beige qui pourrait provenir des environs du Val d'Ajol (Vosges) conserve des traces de pic (ou de broche) utilisé lors de sa mise en œuvre, ou lors d'un éventuel remploi qui aurait conduit à sa forme actuelle. Une croix de relativement belle facture en occupe le centre avec, dans chacun des cantons définis par des branches pattées d'une quinzaine centimètres de longueur, un jeu de deux lettres aux extrémités aussi pattées. Les quatre lettres HU et NE des cantons supérieurs invite à voir le nom de Huna, dixième abbesse du Saint-Mont, dans le courant du VIII e siècle. En revanche, si l'on peut proposer, malgré leur mauvais état de conservation, les groupes de lettres IE et NU gravées dans les cantons inférieurs de la croix, ce qu'elles signifient reste à établir.
© Musée Charles de Bruyères, Remiremont

8 - Meurtre de la reine Galswinthe
Eugène Philastre, dit « Philastre fils » (Paris 1827/1828-1886 La Nouvelle-Orléans)
1846
Huile sur toile – 194 × 244 cm
FNAC 7 – Dépôt au musée de Soissons – Centre national des arts plastiques
La scène illustrée par le peintre est l'assassinat de Galswinthe, une princesse wisigothe d'Espagne qui épousa Chilpéric Ier, roi de Neustrie, en 567. L'année suivante elle fut étranglée, sans doute sur l'ordre de son mari Chilpéric. Cette mort eut d'importantes répercussions : sa sœur Brunehaut, épouse de Sigebert Ier, roi d'Austrasie et demi-frère de Chilpéric, engagea les hostilités. La guerre qui s'ensuivit, qualifiée parfois de « faide royale », dura plus de quarante ans, entrecoupés il est vrai de nombreuses trêves. Influencé par les Récits des temps mérovingiens d'Augustin Thierry, le tableau de Philastre illustre la barbarie de la scène, qui se teinte ici d'érotisme voire de sadisme.
© Domaine public / CNAP / Musée de Soissons

9 - Corne à boire
Nécropole de Manchester, Charleville-Mézières
(Ardennes), tombe de chef n°74 (2e partie)
1 ère moitié du VIème siècle
Verre jaunâtre décoré de filets de verre blanc – D. 8 cm au plus large ; l. 30 cm
Charleville-Mézières, musée de l'Ardenne
Cette corne à boire a été mise au jour dans une tombe de chef de la nécropole de Manchester. La sépulture renfermait également une panoplie de chef : une épée, une lance, un casque, une francisque et un umbo. La corne à boire en verre est un objet de prestige rare, indice du pouvoir du défunt.
© Coll. musée de l'Ardenne. Ville de Charleville-Mézières Rémi Wafflart

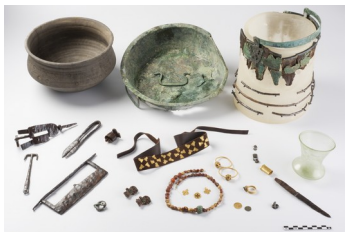
10 - Plaque de chancel
VIIIème siècle
H. 592 mm ; l. 450 mm ; ép. 135 mm
Reims, musée Saint-Rémi.
Le chancel est la clôture basse qui sépare la nef de l'église, du chœur liturgique réservé au clergé. Cette plaque aux motifs entrelacés ornait le chancel d'une église de la capitale austrasienne, Reims, à la charnière des époques mérovingienne et carolingienne.
© Valérie Chopin, Collection du Musée Saint Rémi de Reims

11 - Paire de fibules digitées en argent doré
Nécropole de Niedernai, tombe 48 (Bas-Rhin)
Argent doré – L. 7,3 cm; l. 4,5 cm
Musée archéologique de la Ville de Strasbourg
Les fibules sont sans doute les objets les plus représentatifs des parures féminines. Elles fonctionnaient par paire et permettaient de fermer une robe ou un manteau. Elles étaient également un marqueur social pour leurs propriétaires qui pouvaient ainsi afficher leur richesse grâce, entre autres, à des incrustations de grenats. Ces deux fibules proviennent de la nécropole de Niedernai, en Alsace, qui livre depuis peu de nouvelles informations sur les modes de vie des populations austrasiennes grâce aux récentes études isotopiques entreprises sur les restes humains conservés.
© Strasbourg, Musée Archéologique. Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola

12 - Monnaie de type solidus de Théodebert (534-548)
Verdun
VIe s.
Or – D. 17 mm
Metz, musée de la Cour d'or
L'avers du solidus, une monnaie d'or, est orné d'un grènetis et d'une inscription (D[ominus] N[oster] THEODEBERTUS VICTOR, « notre seigneur Théodebert le Victorieux), encerclant un buste de face, casqué et cuirassé, tenant une lance et un bouclier sur lequel est figuré un cavalier. Au revers, un grènetis et des inscriptions enserrent une Victoire ailée de face, tenant une croix à longue hampe et un globe surmonté d'une croix (crucigère), sous lequel est figurée une étoile. En mettant son nom sur une monnaie d'or, le roi Théodebert affirme la filiation de l'Austrasie avec Rome, tout en se positionnant sur un pied d'égalité avec les empereurs régnants. Procope rapporte combien cette initiative choqua les Byzantins.
© Laurianne Kieffer – Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole

13 - Sarcophage de Chrodoara
Eglise Saint-Georges et Sainte-Ode d'Amay (Belgique).
Fouilles de 1977 du cercle archéologique Hesbaye-Condroz.
VIIIe s.
Calcaire – L. 1,84 m; l. 60 cm à la tête et 30 cm aux pieds; H. 40 cm à la tête et 20 cm à la base
Amay (Belgique), musée d'Archéologie et d'art religieux.
C'est en 1977 que ce sarcophage de pierre fut mis au jour sous l'autel de l'église Saint-Georges et Sainte-Ode d'Amay. Le couvercle est orné de la représentation d'une femme, le visage de face mais les pieds de profil, dirigés vers la gauche. Elle est vêtue d'une tunique et tient dans sa main droite un long bâton, dont on ignore s'il s'agit d'un signe d'infirmité ou d'un symbole de sa charge. Des entrelacs encadrent la représentation et deux inscriptions ornent le couvercle. Elles ont permis d'identifier le personnage représenté : « Chrodoara, noble, grande et illustre, de ses propres biens enrichit les sanctuaires ». Chrodoara est décédée au début du VIIe siècle. Ce sarcophage a été réalisé après sa mort, autour de 730, date de sa canonisation. À partir du XIe siècle, Chrodoara était vénérée sous le nom de sainte Ode.
© Musée communal d'Archéologie et d'art religieux – Amay - Belgique

14 - Ambon
Ancienne église abbatiale de Saint-Willibrod à Echternach (Luxembourg)
Fouilles de 1951 dans la basilique d'Echternach
Début du VIIIe siècle
Calcaire corallien – 2 plaques faisant respectivement : H. 1,21 m et 1,14 m; l. 0,84 m et 0,82 m
Luxembourg, musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg
Les deux plaques en calcaire corallien, richement décorées, furent trouvées en décembre 1951, au cours de fouilles entreprises à l'intérieur de la basilique d'Echternach. Lors de leur découverte, elles couvraient une tombe de moine de la deuxième moitié du VIII e siècle. Il ne fait pas de doute qu'à l'origine, les deux plaques d'ambon, incurvées, pratiquement identiques, formaient les éléments latéraux de la tribune de lecture de la première église abbatiale d'Echternach. Les deux éléments sont richement décorés dans leurs parties extérieures frontales par des ensembles d'entrelacs à trois bandeaux, divisant la surface en trois rangées de trois rectangles hauts et lisses. Les faces latérales frontales présentent également un motif à entrelacs à trois bandeaux. Des restes de polychromie encore visibles à l'œil nu, conservés sur une des deux dalles, attestent que ces pierres sculptées portaient à l'origine des ornements peints. Cet ensemble absolument exceptionnel reflète par son décor la tradition des enluminures du premier scriptorium d'Echternach.(Notice rédigée par Fabienne Pietruk)
© Collection du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg - T. Lucas / B. Muller



15 - Tombe 146 dites « de la Dame de Grez-Doiceau »
Nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau (Belgique), fouille préventive 2003-2006
Deuxième tiers du VIe siècle
Namur, Direction de l'Archéologie, Ministère de la Région Wallonne (Belgique)

Paire de boucles d'oreilles : or tressé et filigrané, pâte de verre
Bague à édicule : or et élément bleu non identifié
Paire de fibules aviformes : or, argent, cuivre, grenats et pâte de verre
Collier court composé d'un médaillon central et de deux pendentifs cruciformes :
Or incrusté de grenats
Collier composé de 56 perles en ambre et d'une perle centrale en pâte de verre :
ambre, pâte de verre
Cisailles, demi-lune et clef : fer ;
Couteau en fer et manche en or : fer et or
28 appliques de bandeau de feuille d'or : or
Coupe campaniforme : verre
Vase biconique : céramique

Située dans la province du Brabant wallon, la nécropole de Grez-Doiceau est l'un des sites funéraires mérovingiens les plus riches de Belgique. Après étude du mobilier et des pratiques funéraires, les archéologues ont pu déterminer que la nécropole a été utilisée entre le dernier quart du V e s. et le milieu du VIIe siècle.
Quatre tombes dites « privilégiées », par leurs positions, leurs dimensions et leurs mobiliers, ont été mises au jour. Seule la tombe 146, dite de la « Dame de Grez-Doiceau» était restée inviolée. Elle a livré un mobilier exceptionnel. La défunte est morte au cours du deuxième tiers du VIe s, elle est donc contemporaine des règnes des fils et petits-fils de Clovis et était sans doute issue de l'aristocratie.
© Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles – Service public de Wallonie-Dpat – R. Gilles

Tombe 319 dite du « chef » de Lavoye
Lavoye (Meuse), tombe 319, dite du « chef ». Fouille Meunier 1910.
Vers 500
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale.
Acquisition 1912

16 et 17 - Épée et couteau
Fer, tôle d'or, argent, grenats cloisonnés, verre (épée)
Fer, tôle d'or (couteau)
L. 82 cm x 6 cm l. (épée) – L. 18,3 cm x 1,3 cm l. (couteau)
Le défunt de la tombe 319 de la nécropole de Lavoye était un homme d'environ 50 ans, de grande taille. L'emplacement de la tombe – à l'écart des autres sépultures – et le mobilier qu'elle renfermait permet de le classer comme un « chef » franc. La richesse du mobilier funéraire reflète et renforce, jusque dans la mort, le prestige du défunt : une épée longue dans son fourreau et un couteau aux poignées recouvertes de tôle d'or, un umbo, une aumônière incrustée de grenats, un broc en bois recouvert de plaques de bronze figurant des scènes de l'Évangile, une monnaie de l'empereur byzantin Zénon (474-491) et une plaque boucle de ceinture.
© Rmn-GP – MAN – Franck Raux

18 - Fermoir d'aumônière et boucle
Fer, or, grenat
©

19 - Fibule carrée quadrilobée
Nécropole d'Humbécourt (Haute-Marne)
VIIe s. siècle
Or, nacre et pierres précieuses – D. 7,2 cm
Paris, musée d'Achéologie nationale en dépôt au Louvre.
Cette fibule quadrilobée recouverte de tôle d'or, ornée de filigranes, de pierres précieuses et de nacre montées en bâtes, a été découverte à Humbécourt, à proximité de Saint-Dizier. Exceptée cette localisation, on ne possède aucune information sur les
conditions de la trouvaille. Acquise par le Musée d'Archéologie nationale en 1970, elle est aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Ce type de fibule, moins courant, apparaît dans la deuxième moitié du VIIe s et peut être rapproché de types recueillis en Allemagne, en Belgique, en Suisse et dans l'est de la France. Le port d'une seule fibule, et non plus de deux, se diffuse dès la fin du VIe siècle. La fibule est épinglée au niveau de la poitrine ou du cou afin de fermer le vêtement. Cet objet luxueux atteste d'une présence aristocratique en contact avec les réseaux de production et de commercialisation d'orfèvrerie du monde franc de l'est.
© Rmn-GP – MAN – René-Gabriel Ojéda

20 - Carte Histoire Générale des monnaies mérovingiennes – Childebert Ier
Romanet
1877-1907
Paris
Estampe, chromolithographie
Collection particulière
Cette carte publicitaire figure le meurtre de leur neveu par Childebert et Clotaire, les fils de Clovis. Dans la partie inférieure de la carte, surmontant le titre « Histoire générale des monnaies », l'avers et le revers d'une monnaie en or sont représentés : un tiers de sol d'or de Childebert, vraisemblablement frappé à Arles.
Toute une série éducative d'images Poulain illustre l'histoire des mérovingiens.

21 - Carte Histoire Générale des monnaies mérovingiennes – Dagobert Ier
Romanet
1877-1907
Paris
Estampe, chromolithographie
Collection particulière
Cette carte publicitaire pour les aliments pour enfants Phoscao-Bébé copie exactement les images éducatives Poulain sur l'Histoire générale des monnaies mérovingiennes. Dagobert Ier y est représenté prenant des décisions sur un chantier de construction, sans doute celui de l'abbaye Saint-Denis. C'est là encore le roi bâtisseur qui est figuré et non celui dont on se moque parce qu'il ne sait pas s'habiller.